

ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1931

N° **16**

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ETAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1931

PAR

BOCQUET Henri

Né le 24 octobre 1908. à Menthon Saint-Bernard (Haute-Savoie)

Le Cheval de pur sang Anglais de Course

SON STUD-BOOK

JURY

Président : M. GOSSET, professeur à la Faculté de Médecine.

Assesseurs : M. DECHAMBRE, } Professeurs à l'Ecole Nationale
M. ROBIN, } Vétérinaire d'Alfort.

LES PRESSES MODERNES

45, rue de Maubeuge, 45

PARIS

—
1931

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1931

N° 16

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1931

PAR

BOCQUET Henri

Né le 24 octobre 1908. à Menthon Saint-Bernard (Haute-Savoie)

Le Cheval de pur sang Anglais de Course

SON STUD-BOOK

JURY

Président : M. GOSSET, professeur à la Faculté de Médecine.

Assesseurs : M. DECHAMBRE, } Professeurs à l'Ecole Nationale
M. ROBIN, } Vétérinaire d'Alfort

LES PRESSES MODERNES

45, rue de Maubeuge, 45

PARIS

1931

PERRONNEL ENSEIGNANT DE L'ECOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT.

Directeurs honoraire : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur : M. E. NICOLAS

Professeurs honoraire : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire
des Ecoles vétérinaires : P.-J. CADIOT, H. VALLÉE.

PROFESSEURS ET CHARGES DE COURS

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques.....	BRESSOU.
Physiologie, thérapeutique générale.....	MAIGNON.
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie.....	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique; Zoologie.....	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique; sémilogie et prophylaxie, jur. sprudence.....	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, cli- nique : anatomie chirurgicale, médecine opératoire et fer- rure.....	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique; médecine opératoire, obstétrique.....	LESBOUYRIES
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique.....	PANISSET.
Histologie et embryologie. anatomie pathologique; autopsies.	PETIT.
Zootéchnie et économie rurale.....	DECHAMBRE.
Agronomie, botanique et hygiène; matière médicale.....	DECHAMBRE et HENRY.
Industrie et contrôle des produits d'origine animale.....	VERGE.

PROFESSEUR AGRÉGÉ

M. LESBOUYRIES

CHEF DE TRAVAUX AGRÉGÉ

M. SIMONNET.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. MONVOISIN. — MOUSSU (R.). — VALADE.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opi-
nions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être
considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur
donner ni approbation, ni improbation.



A MON PÈRE ET A MA MÈRE

A TOUS MES PARENTS

A MES AMIS

A MONSIEUR LE PROFESSEUR GOSSET

*Qui nous a fait le grand honneur d'accepter
la présidence de cette thèse.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR DECHAMBRE

*Qui nous a guidé dans le choix et l'élaboration de ce travail.
Hommage reconnaissant.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR ROBIN

Témoignage de notre respectueuse gratitude

A MONSIEUR LE PROFESSEUR COQUOT

Qui nous accueillit avec bienveillance dans son laboratoire.

A TOUS NOS MAITRES D'ALFORT



Digitized by the Internet Archive
in 2026

Introduction

Le temps n'est plus, de considérer les courses, comme un côté de la vie sociale : les statistiques, plus que toute dissertation, témoignent, en effet, du développement pris par le sport hippique moderne.

Quoique le but pratique de ces épreuves soit souvent ignoré du grand public, non habitué à voir là, un stimulant, un coadjuvant de l'élevage national, lui fournissant la sélection nécessaire, elles ne laissent pas de sortir de leur torpeur, par les échos qui leur parviennent, les indifférents, les réfractaires même aux luttes du *turf*. L'hippodrome n'est donc pas seulement un lieu de plaisir, pour le monde élégant, ni un lieu de spéculation pour les passionnés, mais bien le champ d'une sélection artificielle, basée sur l'épreuve.

L'ère sportive par excellence, dans laquelle nous vivons, montre la possibilité d'une standardisation outrée, des *vedettes* en cause; cependant l'on ne pourra, sans doute, jamais prétendre « *fabriquer* le pur-sang à la manière d'un moteur de course », car, ce serait alors oublier la loi de régression, à laquelle obéit fatalement une race, parvenue à son summum de puissance.

Dans cet ouvrage, nous nous proposons, après avoir retracé, l'histoire de la Race, en dégageant les lignées

célèbres, qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours, d'étudier le mode de formation du cheval de pur-sang anglais de course et de mettre en valeur son Stud-Book, dans le choix des reproducteurs. Une considération générale sur l'importance future de grands courants récents sera le terme de notre exposé.

CHAPITRE PREMIER

Caractères Généraux de la Race

N'est-on pas surpris de voir courir, sur les hippodromes, des animaux qualifiés de PUR SANG, se présentant sous des caractères si disparates.

Quoique incompatibles en apparence aux données d'une race pure, ces différences, comme nous le verrons ultérieurement, sont la conséquence naturelle de la complexité de formation et d'évolution, la résultante de l'apavage exercé et de l'apport individuel d'éléments étrangers constitutifs, aussi bien que de l'influence fixe des diverses familles ou lignées de souche ancestrale.

Dans le portrait-type, que nous ferons du pur sang, nous signalerons déjà les modalités apportées par chaque élément.

DU POINT DE VUE MORPHOLOGIQUE, le cheval de pur sang anglais de course (*the thorough bred horse*) est de taille moyenne, variant de 1 m. 50 à 1 m. 65. En consultant les tables de l'amiral Rons, on voit que le premier pur sang était haut de 13 mains 3 pouces et qu'en 1764 on relevait déjà sur sa descendance une hauteur de 15 mains 2 pouces. De fait, il faut voir là, l'effet d'un meilleur climat et

d'un meilleur sol, sur ce dérivé de l'arabe, pour que celui-ci accuse de bonne heure, plus de taille que l'auteur.

La tête est fine, légère et offre un ensemble de caractères indiquant l'énergie et la distinction; l'œil est vif, expressif; le front large et haut; les ganaches écartées; le chanfrein court mais large; les naseaux amples. Le profil est généralement droit, le front plat rencontré, est un vestige ancestral de l'arabe, alors que le profil onduleux à front bombé relève du barbe.

Par suite de son adaptation au mode de vitesse, ses attributs physiques sont une grande légèreté de corps, une longueur considérable des membres, des muscles extrêmement denses et fermes, réalisant le type de l'ultra-longiligne.

Les formes anguleuses rencontrées le plus souvent — d'ailleurs préférables pour la vitesse aux formes arrondies et potelées, — témoignent d'un apport du barbe. L'encolure est longue et rigide, le coup de hache marqué; quoique d'ordinaire bas du devant, le garrot est bien sorti et tranchant; le dos est droit; la croupe — surélevée par le redressement de la cuisse et de la jambe, — est longue, à tendance horizontale et le plus souvent arrondie chez l'adulte, quand elle est vue de derrière: ce dernier caractère dérive de l'oriental. Quelquefois, on trouve une croupe nettement tranchante témoignant du barbe.

Dans l'arrière-main, l'ouverture des angles articulaires résulte de l'adaptation au galop: c'est un caractère qui n'est, d'ailleurs, pas exclusif à la race et qu'on retrouve chez les métis.

L'indice pectoral est faible, les côtes sont plates, le poitrail peu ample, comme chez le barbe; la poitrine est

descendue, haute et profonde; le sternum proéminent, le passage des sangles, beaucoup plus éloigné du sol que du garrot. A la suite des pratiques de l'entraînement et d'une alimentation particulière, l'abdomen est levretté et correspond à un flanc retroussé, augmentant ainsi la sveltesse. La peau est fine, laissant saillir après l'exercice un réseau de veines sous-cutanées.

L'épaule est caractérisée par une très grande mobilité: les membres sont allongés surtout par les canons et les paturons, de sorte que la hauteur verticale du pli du genou au sol, l'emporte plus ou moins sur la distance du pli du genou au sommet du coude, et que l'articulation du coude est plus éloignée du boulet que du sommet du garrot.

En poussant trop à la vitesse, on risque de compromettre la solidité, c'est ainsi que les chevaux de course actuels, plus affinés que ceux d'autrefois, plus rapides pour un ou deux tours de piste, ont certainement, comme nous le verrons dans la *Genèse du Turf*, moins de résistance et moins de fond.

Les membres sont fins, aux tendons bien détachés, le sabot est petit, les extrémités n'ont jamais de poils très développés.

Les robes sont peu variées: le bai est l'alezan dominant, cependant le gris se présente avec une certaine persistance, car, possédant un caractère dominant sur les autres robes, cela nous explique ces manifestations d'*atavisme* ou de retour en arrière, vers l'arabe. C'est ainsi que dans la lignée « *Le Sancy* », la robe grise domine.

A notre époque « *Philibert de Savoie* », représentant

célèbre de cette famille, n'a rien perdu de ce pouvoir héréditaire sur les produits engendrés.

« Dans l'appréciation d'une machine animale, comme celle que représente le cheval, il ne suffit pas de considérer les formes extérieures, reflet de l'agencement des rouages locomoteurs, il faut aussi et surtout s'assurer que le ressort intérieur qui actionne ces rouages est bien trempé et convenablement tendu pour le genre de mouvement que l'on veut produire, — en d'autres termes, le principe nerveux excitateur et régulateur de l'activité musculaire, sera en harmonie avec la conformation, qu'il y a une juste proportion entre le sang et le gros. »

Quel est le sens du terme « LE SANG » ainsi employé ?

Du point de vue zootechnique, « *le sang* » désigne l'ensemble des propriétés héréditaires ; la *pureté du sang* est donc la pureté relative dans la généalogie de l'animal, c'est-à-dire, que l'animal qui provient d'une source est pur de tout mélange avec d'autres.

Dans le sens figuré que lui donnent les hommes de cheval, le terme « *le sang* » exprime un ensemble de qualités morales, tenant du système nerveux, telles que la vigueur, le courage, l'ardeur, le feu dans l'action, la résistance à la fatigue et aux privations, l'impétuosité, la noblesse de caractère.

« *Le sang*, dit M. l'Inspecteur général Barrier, c'est la *sensitivo-motricité*, c'est-à-dire l'aptitude du moteur animé à transformer en vitesse et intensité les excitations sensitives et sensuelles, en incitations motrices, ou, si l'on

préfère, à répéter énergiquement le geste locomoteur, dans l'unité de temps. »

Le cheval de sang est donc un nerveux, considéré à ce titre, l'impressionnabilité périphérique, ne va pas sans une puissance réflexe des centres nerveux et une conductibilité des nerfs qui lui sont adéquates, en sorte que les réactions motrices ont toutes chances d'être énergiques et rapides.

Mais « le sang », dit M. le professeur Dechambre, n'est pas nécessairement et seulement, cet état physiologique qui correspondrait à une excitabilité nerveuse spéciale de l'organisme. Le *sang*, c'est le résultat heureux d'un certain équilibre fonctionnel, entre la surface corporelle et la masse, équilibre qui est réalisé chez les individus atteignant le poids moyen de l'espèce ou l'*eumétrie*.

« Les *chevaux de sang* sont d'abord et essentiellement des chevaux eumétriques, c'est-à-dire pour préciser, ceux dont le poids oscille au voisinage de 425 kilogrammes. C'est chez ces individus, que se trouve réalisée, entre la surface et la masse, la combinaison optima, celle qui est la meilleure, parce qu'elle est également éloignée de l'excès offert par les petits chevaux et de l'insuffisance caractéristique des gros chevaux...

« Des facteurs complémentaires interviennent..., mais le facteur fondamental du sang, c'est l'eumétrie, la bonne mesure, grâce à laquelle est obtenu le parfait équilibre de toutes les fonctions vitales. »

Nous voyons donc, par ces données, que la formule émise, « *le sang sous la masse* », physiologiquement parlant, ne correspond à rien d'admissible : « J'admettrais

bien, ajoute le professeur Dechambre, « le sang sous la masse », s'il était convenu que celle-ci ne fût pas excessive, ni l'excitabilité liée au sang trop aiguë. »

Les caractères « de sang », que nous venons d'indiquer, ont été portés au terme ultime, chez le « *thoroughbred* », qui fait partie d'une famille d'origine orientale, dont la généalogie est rigoureusement surveillée depuis plus d'un siècle et contrôlée par un stud book spécial. Grâce à une sélection intelligente, à une gymnastique méthodique et à une hygiène toute particulière, on est arrivé à constituer une véritable aristocratie, le « *nec plus ultra* » de la noblesse chevaline, la source et le résumé de toutes les perfections, d'après Gayot.

« Il en est du pur sang, dit cet auteur, comme de ces essences qui contiennent sous une grande concentration des propriétés diffusibles, qui se répandent... et dont la vertu reste encore appréciable, quoique très atténuée après une longue imprégnation. »

Bien que cette opinion contienne une part d'exagération, en représentant le cheval anglais de course comme un régénérateur de toutes les races chevalines, il n'en reste pas moins vrai, que ses qualités spéciales sont, par excellence, celles du cheval de vitesse, c'est-à-dire de galop.

CHAPITRE II

Histoire de la Race et Genèse du Turf

Les courses de chevaux remontent à la plus haute antiquité. Elien nous parle dans ses « Histoires Variées » des courses qui avaient lieu en Elide : ceci bien antérieurement à la création des Jeux Olympiques — fêtes nationales des plus importantes de la Grèce — qui d'après Plutarque datent de 2.735 ans avant notre ère ; ce n'est que de cette époque qu'apparaissent des documents certains.

Plus tard, les Romains créent une société d'encouragement et organisent des courses de chars, qui donnèrent bientôt lieu dans toutes les classes de la société, aux paris les plus extravagants ; ces courses se poursuivirent jusqu'en 395 et disparurent dans « le tourbillon barbare qui emporta l'empire Romain ».

Mais Byzance hérita de la Rome impériale cette passion désordonnée pour ce genre de sport, et l'on vit au ^{vi}^e siècle, sous Justinien I^{er}, les luttes hippiques, poussées à leur paroxysme, aboutir à des tueries de plus de 40.000 personnes, dans les rixes entre les partisans des Bleus et des Verts.

Ce fut la mort des courses...

Histoire du Turf en Angleterre

La lande de Newmarket est de temps immémorial le lieu d'élection du cheval de selle: à l'époque de l'occupation des Romains, au premier siècle, fut frappée une pièce d'or à l'effigie d'un cheval, par les habitants de Newmarket Heath ; cette simple pièce de monnaie, a sans doute, beaucoup plus de rapports avec les annales patriotiques contre les envahisseurs, qu'avec le goût de sport, qui se développa par à-coup dans la suite des siècles.

Il se forme cependant bientôt, un lien entre l'élevage à l'état sauvage de la Grande-Bretagne, et les courses de chars à Rome, car, parmi les chevaux de petite taille dont les légions s'emparaient, les uns servaient à la remonte de la cavalerie, et les autres étaient sélectionnés pour les arènes ; les Romains, ayant aussitôt apprécié les poneys d'Ecosse : ceux d'Exmoor.

Les premières traces d'une écurie de courses, apparaissent comme ayant été dans le Yorkshire, quand Alexandre Sévère fit des aménagements spéciaux à Netherby pour abriter et entraîner des chevaux arabes, délicats et sensibles au climat froid. Il est certain, que pour la pratique du sport, de nouvelles introductions se basant sur ce fait antérieur, se soient effectuées : c'est ainsi, que beaucoup plus tard, au x^e siècle, Athelstan, monarque anglo-normand, comprit l'influence considérable sur une production chevaline, qui a passé de l'état libre, à l'état domestique, par une race apte à galoper.

Cette préoccupation d'Athelstan, de doter son pays d'un élevage national sera celle de tous ses successeurs et à travers la longue file de Rois qui ont occupé le trône

d'Angleterre, elle se poursuivra avec une suite dans les idées, jusqu'à la création de races nécessaires à ses besoins, pour une sélection de plus en plus réservée.

Au ^x^e siècle, la première Croisade, constate la supériorité des chevaux arabes et provoque la venue confuse d'orientaux : la première citation enregistrée, est relative, en effet, à deux chevaux arabes dont l'un resta en Angleterre, tandis que l'autre était envoyé en présent à Alexandre I^{er}, Roi d'Ecosse; Watsoy dans l' « Encyclopedia Britannica » en fait des Barbes. Ceux-ci servirent uniquement comme chevaux de parade.

Henri I^{er} fut grand admirateur de chevaux étrangers, d'arabes en particulier. Sous Henri II, lors de vente de chevaux, pour montrer les qualités des concurrents, on les fait courir ensemble et lutter de vitesse. L'on voit, par conséquent, que même avant l'introduction du sang oriental, les chevaux étaient soumis à des épreuves de vitesse : le nombre des éléments étrangers importés jusqu'alors, étant proportionnellement trop petit pour pouvoir l'envisager comme base.

Aux dires des chroniqueurs, ces courses n'eurent aucun caractère public; comme la chasse à courre, elles sont un amusement des classes élevées et fortunées; la distance était alors de 3.000 mètres.

Au ^{xiii}^e siècle, on trouve dans quelques romans et chansons les termes *arabis* et *araboïs*, appliqués au cheval arabe; mais avant cette époque, puis au ^{xiv}^e et au ^{xv}^e siècle, il n'en est guère d'autre mention. Cependant, en 1506, Gervase Markham le recommande « parce qu'il a en lui, la pureté et la vertu des autres races ».

Au xv^e siècle, l'idée de luxe et la valeur attachée aux chevaux de parade, ont créé des Haras de chevaux légers. On voit, en effet, dans les Studs Royaux, courir des animaux très affinés par des imprégnations successives d'orientaux.

Une longue crise, par suite de l'interdiction d'importations, empêcha des améliorations dans l'élevage durant tout le règne d'Henri VII.

Sous Henri VIII, la tendance dominante est avant tout de faire un cheval de guerre, tel que le décrit Shakespeare. Dès cette époque prendra place importante un facteur nouveau : *la Renaissance de l'Equitation savante*.

Les réunions hippiques ne commencent véritablement, à évoluer d'une façon régulière, qu'à partir du règne d'Elisabeth; d'abord à Gurtely dans le Yorkshire, puis à Croydom et à Stamford. Mais ce n'est que sous Jacques I^{er}, qu'apparaît l'ÈRE DU TURF : époque considérable, qui correspond au paiement d'un cheval arabe le 20 décembre 1616, fait par l'Echiquier Royal M. Markham, dont le Roi seul se servait. Ce « MARKHAM ARABIAN » fut probablement acheté dans le but d'améliorer le sang; dès lors, les propriétaires se rendirent compte de l'importance qu'il y avait à élever des animaux qui alliaient le fond à la vitesse. Le croisement du cheval turc et du cheval barbe avec la jument anglaise ayant donné peu de bons résultats, Charles I^{er} résolut de reprendre un essai antérieur et d'introduire de l'Arabe, aucun éleveur ne l'imita. En 1635, il importa un étalon turc « the White Turck »; en même temps « the Helmsley Turck » et l'étalon barbe « Fairfax Morocco » étaient achetés par le premier duc de Buckingham.

Jusqu'alors, la vogue des courses était restée médiocre; il y avait cependant dans le pays de riches éléments, que Charles II en véritable sportman sut mettre en valeur : le lieu d'élection devint dès lors Newmarket. Avec cet essor, de nouvelles importations s'échelonnèrent jusqu'en 1689, il y eut trois barbes et sept turcs, dont « BYERLEY TURCK ».

L'expérience des variétés de sang oriental, greffé sur le sang anglais, avait démontré la supériorité incontestable des produits issus de croisements; aussi, le système d'amélioration fut-il poursuivi avec ardeur. En 1689, apparut le premier arabe, puis, se suivirent de près l'introduction de deux étalons turcs, quatre barbes et quatre arabes, dont « DARLEY ARABIAN » en 1706; les seize derniers arrivèrent de 1707 à 1731, avec un barbe « GODOLPHIN », trois turcs et dix arabes.

Nous n'avons mentionné à dessein, la multitude des « juments venus d'Orient ou issues d'Orientaux » les « ROYAL MARES » importées par Charles II, Jacques II et Guillaume III — d'introduction antérieure à Darley Arabian, — leurs origines étant controversées, nous signalons toutefois, qu'elles ont formé une première race affinée, meilleure à la course, supérieure en vitesse et résistance.

L'expansion du turf des plaines de Newmarket et d'Epsom, avait gagné Croydon et Enfield (Liverpool).

A la suite du goût d'une coterie spéciale développée par Anne Stuart et d'une rivalité entretenue entre éleveurs, le meeting privé, qui avait existé jusqu'alors, fit place au turf populaire, avec la création du *Saint-Léger de Doncaster*, du *Derby d'Epsom*, et des *Oaks*. Dès lors,

les courses et les modèles d'animaux, leurs origines et la valeur de leur sang s'imposent en guides : on abandonnera ainsi, le hasard des rencontres de sujets de choix.

Il serait cependant erroné de croire, qu'à la fin du xvii^e siècle et commencement du xviii^e la race du Pur-sang, était déjà fixée; nous donnerons pour exemples : BAY BOLTON, issu d'un arabe *Grey Hautbois*, et de *Makeless Mane*, bien que près du sang arabe n'était plutôt que le cheval de course connu depuis, qu'un type de joli cheval de selle. Il est court de rayon, lourd d'épaules, long de corps et cylindrique; sa croupe est celle d'un hunter; il a la tête fine, l'encolure longue et flexible, la cuisse n'est pas descendue, les leviers, les avant-bras ne permettront pas de couvrir le terrain, « c'est un sauteur auquel le compas fait défaut et l'énergie vitale manque ».

FLYING CHILDERS, le cheval le plus célèbre de l'époque, né en 1715, par Darley Arabian et Betty Leeds, n'est qu'un pur sang de robuste et trop épaisse structure.

Nous voyons donc déjà, dans la formation de la Race, que ce qui frappe surtout, c'est la soudaineté avec laquelle elle s'est tout-à-coup fixée, après de nombreux « tâtonnements ». « La loi de croissance et de perfectibilité, a été dépassée magistralement, grâce à des facteurs nouveaux : sélections savantes ou fantaisistes, gymnastique héréditaire, méthodes plus rationnelles d'élevage...

Cinquante ans plus tôt, on n'aurait pas su jouer d'un Byerley Turek, d'un Darley Arabian, d'un Godolphin Arabian. La valeur de ces sires, dont la valeur de raceurs n'est pas connue, est mémorable.

Des lacunes généalogiques, sont sans doute, à signaler au sujet des grands ancêtres, car en exagérant la prépotence du mâle, on a souvent négligé le rôle de la mère. Aussi, est-ce avec peu de juments que la race a été sélectionnée. Ces « premières matrônes », en majorité barbes, sont restées, par suite, fort précieuses.

C'est de cette époque, que les travaux de BRUCE LOWE devaient codifier les origines de la race sous trois grands chefs : Godolphin Arabian, Byerley Turck et Darley Arabian, et faire remonter sa classification à 50 juments : les familles dues à ces mères initiales — dont la Natural Barb Mare, grand'mère de Byerley Turck, la Burton's Natural Bard Mare par Byerley Turck..., etc., — sont classées selon les succès obtenus par leurs représentants.

De 1748 — date marquant un nouvel essor, par la fondation du JOCKEY-CLUB, — à 1764, c'est l'éclosion complète avec les naissances de MATCHEM en 1748, descendant de Godolphin Arabian; d'HÉROD en 1758, par Byerley Turck; et d'ECLIPSE en 1764, par Darley Arabian.

Hérod et Eclipse naquirent dans le Stud du Yorksire, appartenant au duc de Cumberland, oncle maternel de Georges III; nous relaterons ici particulièrement l'ascendance et l'odyssée d'Eclipse.

À la mort du duc de Cumberland, les animaux passèrent aux enchères; parmi eux, figurait un étalon obscur Marske, de petite taille, « la robe d'un vilain brun », qui fut acquis pour un prix dérisoire par un fermier des environs, chez qui il s'en fut faire la monte. Un certain jour, mis en relief par les succès de son fils Eclipse, il passa chez un noble des environs qui l'employa à la même tâche.

Squirt, le père de Marske, n'avait dû qu'au hasard de ne pas être abattu avant d'aller au haras. Tombé en de mauvaises mains, soumis à des exigences exagérées, il était devenu si usé avant l'âge, que son propriétaire avait résolu de le tuer. « Pris de compassion, un groom l'acheta moyennant une chanson et à force de soins et de bons traitements, lui rendit vigueur et santé. » Sans ce groom pitoyable, Eclipse ne fut pas né... si comme le Stud-book anglais, l'on admet que Marske pour son seul père. Mais nombre de juges, attribuent cette paternité à l'étalon *Shakespeare*, dont Eclipse avait la robe et les marques à qui sa mère avait été présentée également. Cette double filiation ne changerait à rien, du reste, à son origine paternelle, ces deux étalons remontant au même degré à Darley Arabian, dont ils étaient arrière petit-fils.

Eclipse, fut élevé au milieu des campagnes d'Epsom. Bientôt ses qualités de vigueur et de vitesse se révélèrent, mais en même temps s'accroissait son caractère difficile et fantasque.

« Wildmann, qui fondait les plus grandes espérances sur Eclipse, était désespéré de voir que les hautes qualités du poulain étaient ainsi paralysées par son naturel indomptable. Un jour, qu'il s'en entretenait avec le capitaine O'Kelly, un des plus célèbres amateurs de courses de l'époque, celui-ci lui fit part, qu'il avait à la tête de ses écuries, un Irlandais possédant l'art merveilleux de dompter les chevaux les plus rebelles. »

« Wildmann arrive à ses fins, l'engage pour ses débuts à Epsom, Eclipse ne court pas, il vole, il arrive. On admire, on en est saisi... »

Cette date du 3 mai 1769 est une date mémorable dans les annales hippiques d'Angleterre. C'est le jour, où Eclipse alors âgé de cinq ans, parut pour la première fois sur le turf dans le prix des Nobles et des Gentlemen, à Epsom. La distance était de quatre mille (6.400 mètres). Eclipse la couvrit en six minutes, battant facilement tous ses adversaires.

Le capitaine O'Kelly, de par une convention antérieure avec Wildmann, en devint alors co-propriétaire.

Dès lors, les victoires d'Eclipse devaient se multiplier.

Mais, des menaces violentes, s'élevèrent contre « ce noble conquérant », si bien que Wildmann, céda l'entière propriété à O'Kelly, qui, sans se laisser intimider par les menaces anonymes qu'il recevait journellement, paya d'audace : Eclipse continua alors à triompher à Guildford, à Nottingham, puis à York où l'on paya à 1/30 et à Lincoln. « Les avertissements sinistres se multipliaient, O'Kelly entrevit dès lors, un danger sérieux et dut faire annoncer qu'Eclipse terminerait sa carrière de courses après le meeting d'Automne de Newmarket, où il avait encore deux engagements à remplir. Le 3 octobre, Eclipse, pour lequel on ne payait pas moins de 1/70, remporta les « *subscribers stakes* » de 150 guinées et le lendemain, il parut pour la dernière fois, en public dans le « *Prix du Roi* », seul au pas, aucun concurrent n'osant plus se présenter contre lui, il couvrit le parcours au milieu des acclamations d'une foule en délire. »

En pleine force et pleine vigueur, Eclipse était donc contraint à quitter le turf, pour cette seule raison, qu'il était le meilleur cheval de son époque. Il avait disputé

vingt-et-une courses, pour remporter vingt-et-une victoires.

« En 1771, il commença sa carrière de reproducteur, qui ne fut non moins glorieuse que la première, jusqu'à sa mort il n'est pas éleveur qui ne rechercha pour ses juments, l'honneur de son alliance et l'on s'arracha littéralement ses saillies, bien que le capitaine O'Kelly n'en ait pas moins demandé de cent livres sterling, chiffre inconnu jusqu'alors. »

Eclipse mourut en 1789, il avait rapporté tant en paris qu'en saillies, quinze millions de francs, « c'était un cheval bas sur jambes de devant, mais rien ne se pouvait comparer à l'étendue et à l'obliquité de ses épaules, à la largeur de ses reins, aux belles proportions de ses hanches, à la puissance musculaire de son avant-main et de ses cuisses ; les aplombs étaient irréprochables, sa physionomie expressive, l'œil intelligent. Il était d'un alezan vif, avec une liste prolongée, et une balzane postérieure haut-chaussée ; il avait des taches noires sur la croupe ».

Ces particularités devaient se perpétuer dans sa descendance ; ses 344 produits directs, n'ont pas gagné moins de 853 courses, se montant à plus de cinq millions de francs, argent public, ce qui correspondrait à cinquante millions aujourd'hui.

Il nous paraissait utile de retracer l'histoire de celui, qui de nos jours encore, devait occuper par son sang, la place la plus importante dans le Stud-Book.

Matchem, Herod et Eclipse, ne furent pas seuls, dignes d'être mentionnés en tant que chefs de race, d'autres, en effet, quoique n'ayant pas donné de descendants mâles

venant jusqu'à nous, ont cependant joué un grand rôle dans les lignées féminines. Il a d'ailleurs fallu à juste titre, ces croisements, afin d'éviter la consanguinité excessive, et des animaux de plus haute taille et d'un gabarit supérieur pour donner ce qui manquait à la perfection orientale.

Dès la fin du XVIII^e siècle, on remarque des modèles plus importants, sous l'influence de l'acclimatement, de la nature du sol, de la nourriture et de la sélection, aussi s'éloigne-t-on du sang arabe, tout en conservant les qualités foncières de vitesse et d'endurance. Les progrès du turf seront, dès lors, considérables : la spéculation étant de mode, le jeu a-t-il été, comme le prétendent certains, la seule source d'amélioration et les *King's Plate*, par exemple, ne devaient-elles que satisfaire la passion universelle ? Ce qui est certain, c'est que chaque contrée aurait voulu la sienne. D'ailleurs, bientôt il s'en courut autour de toutes les grandes villes ; mais c'est surtout à Newmarket, à Ascot, à Doncaster et à Epsom, que l'on voyait le plus fréquemment les couleurs du Prince de Galles, celles du duc d'York, du comte de Derby, — fondateur de la fameuse course d'Epsom. — Ce dernier remportait d'ailleurs le « *Blue Ribbon* » en 1787, avec Sir Peter Teazle.

Par la fondation des courses classiques, les rouages du turf devinrent meilleurs : *James Weatberby*, conservateur du *Match Book*, prenait bientôt en mains, non seulement la publication du *Calendar*, mais du *Stud Book*, plus fameux encore. Quelques archives des courses à Newmarket, avaient été gardées par M. J. Nelson et vendues par lui vers 1670. Plus tard, en 1791, un premier

volume avait été rassemblé fournissant des rapports sur la souche du pur-sang, que Weartherby, défenseur de l'institution, devait convoiter pour le plus grand avantage du Jockey-Club. Non moins importante et non moins honorable, fut la connexion qui s'établit à la même époque quand RICHARD TATTERSALL, habitant du Yorkshire, vint s'établir vendeur de chevaux à Londres.

Durant ce temps, à Newmarket et à Epsom, était nommé le premier juge concernant toute réunion; bientôt les « clarks » succédèrent et établirent une dynastie, puis les « commissaires aux balances » et les « starters ».

Pour les courses, l'autorisation de courir les *Deux ans* à Newmarket, datait de 1771, l'on s'aperçut bientôt, que c'était par les *oaks*, le *Saint-Léger* et le *Derby*, que l'on trouvait le moyen le plus sûr, d'établir un souvenir précis des meilleurs performers et souvent d'apprendre sur eux plus qu'on ne savait jusque-là. Ces chevaux deviennent, dès lors, des « classiques », que l'on peut comparer à quelques années de distance.

En 1808, était créé la course des *Deux Mille Guinées* à Newmarket, qui donnait lieu à une première sélection sévère des meilleurs mâles de trois ans de chaque génération : elle se disputait sur 1.600 mètres.

Le *Cesarevitch* et la *Cambridgeshire*, furent créés tous deux en 1839 ; ces deux handicaps se disputaient, le premier, sur 3.600 mètres; le second sur 1.800 mètres. Enfin le *Grand National de Liverpool*, le « Nechonal » créé en 1836, peut être considéré comme le « Derby des Steeple-Chases », se disputant sur un parcours de 7.200 mètres. « agrémenté de trente obstacles impressionnants, dont le fameux Beecher's Brook ». Cette tendance des proprié-

taires à courir leurs jeunes poulains avant la soudure épiphysaire, devait se poursuivre : le Jockey-Club de 1872 n'étant pas plus conservateur que celui de 1782.

Un fait capital à signaler à la fin du XIX^e siècle, est l'influence exercée par une période nouvelle du turf français, que nous étudierons par ailleurs. Signalons donc déjà, que par rivalité, le challenge qui s'établit entre les deux pays, amènera une émulation très profitable à l'élevage du pur-sang, de chaque côté du détroit.

En 1853, les premiers jalons étaient posés avec *Jouvence*; onze ans plus tard, *Fille de l'Air* remportait les Oaks préluant à la plus fameuse victoire du turf, celle de *Gladiateur*, acclamée dans les Deux Mille Guinées, le Derby et le Saint-Léger. Ce fut une époque glorieuse pour l'élevage français, car l'année précédente, *Vermouth* avait vaincu dans le Grand Prix de Paris International, créé l'année même, *Blair Athol*, gagnant du Derby Anglais. Les appréciations d'année en année, se rapportaient alors à la venue possible en France du grand performer qui s'illustrait à Newmarket ou à Epsom, et de cette rivalité, naquit un bien énorme pour les deux élevages.

Nous jugerons dès lors, du développement du turf anglais, en prenant 1875, comme date d'une nouvelle vogue; ainsi 2.098 chevaux ont couru, en 1872, 3.955 en 1901, parmi lesquels, nous citerons les noms de *Doncaster*, *Galopin*, *Saint-Simon*, *Ormonde*, *Persimmon*, *Flying Fox*; des fameuses *Apalogy*; *la Flèche*, *Sceptre* et autres pouliches de premier ordre, qui suffisent à décrire l'époque glorieuse de son histoire.

Histoire du Turf en France

Les premières courses régulièrement organisées, datent de Louis XIV. Ce n'est cependant que sous Louis XVI. qu'elles entreront dans les mœurs et affecteront un but d'utilité pratique; jusque-là, en effet, ce ne sont que des distractions étrangères, à tout souci d'élevage, des réjouissances seigneuriales.

Quoique Louis XVI fut lui-même hostile aux courses, les hauts faits des descendants de Darley Arabian et de Godolphin Arabian, défrayaient toutes les conversations. Aussi, dès 1770, *Le Boucher du Crosco*, proclamait dans son « mémoire sur les Haras », sur la nécessité de l'établissement des courses à l'anglaise chez nous, pour amener cette amélioration. *Bourgelat*, de son côté, vantait les résultats réalisés par les courses en Outre-Manche.

Dès 1775, nombreuses furent les importations de race pure, aussi bien pour le sport que pour la remonte. Les partisans eurent bientôt raison de l'hostilité du roi et en 1780, obtinrent de lui un règlement complet, fixant les détails des courses et déterminant la manière de pratiquer la généalogie.

La Révolution devait réduire à néant ces essais tentés en vue de favoriser notre élevage.

Napoléon rétablit ces réunions hippiques et leur donna une organisation officielle, par le décret du 13 fructidor an XIII. Le décret du 4 juillet 1800, relatif à l'établissement de Haras et de dépôts d'étalons, créait six haras : le Pin, Pompadour, la Manderie de Vénérice, étaient les trois principaux ; 32 dépôts d'étalons et deux écoles d'ex-

périence : Alfort, Lyon. Un règlement paru en 1806, fixait les conditions dans lesquelles les chevaux étaient admis à courir, la forme et la longueur de la course, le poids que les différents concurrents devaient porter dans les différents départements. Cette organisation était défectueuse, il n'était question d'améliorer la race, on se contentait de récompenser les meilleurs produits indigènes, le pur-sang anglais, né sur le sol de « l'ennemie héréditaire » étant mis à l'index.

Charles X devait amener une conception plus large, il créait trois prix royaux, et des prix d'arrondissement. Par l'arrêté du 16 mars 1825, les chevaux furent classés en deux catégories, correspondant à des épreuves spéciales : animaux nés de père et de mère français et animaux nés de père et mère étrangers. On peut s'étonner, que le gouvernement de Charles X, imbu d'anglomanie, n'ait pas introduit en France les règlements des courses anglaises, mais, il faut compter en matière de sport avec l'administration des Haras, alors toute puissante, qui se refusait à admettre la supériorité de race pure sur le cheval indigène.

Dès lors, une lutte s'engage entre les promoteurs des idées nouvelles et cette administration; parmi ces précurseurs, le duc de Guiche, Lord Seymour et Thomas Bryon, — ce dernier venu d'Angleterre — décidèrent d'instituer des courses « à l'instar des Anglais », courses ouvertes aux chevaux de pur-sang. Ce projet extravagant à l'époque, ne devait tarder à se réaliser et bien que Louis-Philippe n'en fut guère partisan, il se laissa convaincre et envoya même Thiers en Angleterre, en vue

d'établir un livre de naissances. Ce voyage devait aboutir en 1833, à la création du *STUD BOOK FRANÇAIS* et à la fondation de la *SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT*, qui établit les bases de l'institution des courses.

A cette époque d'incertitude, devait bientôt faire suite, une période d'essor et d'affranchissement; ce seront alors les importations de sujets de valeur de souche pure anglaise qui permettra de lutter à armes égales avec l'élevage d'Outre-Manche. La création de l'hippodrome de Longchamp, en 1856, en remplacement de l'exécrable Champ-de-Mars, marque ce point de départ.

La réglementation, l'autorisation et le fonctionnement des courses seront codifiés par la loi du 2 juin 1891; c'est dès lors, l'ère de démocratisation qui devait se poursuivre jusqu'à nos jours.

Ainsi, grâce à de grands sacrifices et à la manière judicieuse dont l'élevage a été dirigé, on a pu obtenir en France une race nationale de pur sang, qui n'en est pas moins une branche détachée de la grande famille anglaise, à laquelle elle ne cessera jamais d'appartenir, tout en possédant, en propre, des ressources suffisantes pour proclamer son indépendance.

« Par une coïncidence singulière, trois étalons ont joué dans les origines de cette lignée française, un rôle analogue à celui qu'ont rempli au début les trois principaux auteurs de la Race du Pur Sang », dit Touchstone. Il cite *MONARQUE*, *DOLLAR* et *VERMOUTH*, dont il analyse avec soin l'origine, pour conclure que les deux premiers procèdent d'Eclipse, tandis que le pédigrée de Vermouth, établit la prédominance du sang d'Hérod.

Répartition du Cheval de pur sang anglais dans le monde

Les Anglais ont fait du cheval de course, l'objet et l'admiration de tous les amateurs et sa réputation s'étend aujourd'hui; il se présente à nous, sous le nom et l'aspect des grands vainqueurs de tous les pays.

L'expansion de la race pure, devait être fatalement fonction du nouveau milieu dans lequel elle allait évoluer. Aussi, étudierons-nous, tout d'abord, celui de Grande-Bretagne, pour mieux comprendre l'orientation qui devait s'ensuivre dans les différents pays.

Les Iles Britanniques, de par leur position insulaire et la prédominance de certains vents, ont des hivers rigoureux; un courant sous-marin venant d'Amérique, lui apporte toutefois une partie de la chaleur tropicale. Le caractère dominant, en toute saison, est surtout une grande humidité, donnant à la végétation un cachet spécial, éminemment favorable aux prairies naturelles et artificielles.

Aussi, la Grande-Bretagne, par sa nature agricole, est un pays de tout premier ordre pour l'élevage, en général, et celui du pur-sang en particulier.

Nous avons vu l'évolution du turf et l'expansion rapide de la race pure en France, celle-ci, par la configuration de son territoire, la fécondité du sol, le voisinage des mers et la température moyenne, devait offrir les conditions les plus favorables à la production du « thoroughbred ».

EN EUROPE

L'ALLEMAGNE, sous le rapport du climat, comprend des zones de températures inégales de moyenne de 8°.

L'humidité, provenant des vents d'Ouest et du Sud-Ouest, entretient d'excellents pâturages en Bavière, Westphalie, Silésie. Dans le Hanovre, le Mecklembourg, la Poméranie, où se trouve le Haras Royal de Trakchen, les agriculteurs ont dû fortement amender le sol, pour le rendre propre à l'élevage du cheval. Les studs de pur sang, quoique situés dans les contrées froides, réunissent un ensemble de conditions naturelles qui les rendent favorables à cet élevage; le Haras de Graditz, est cependant le mieux placé, quant à la quantité des herbages et de la température.

Depuis le xvii^e siècle, l'Allemagne a su donner beaucoup d'extension à sa production chevaline; elle occupe le troisième rang de production en Europe, après l'Angleterre et la France. L'introduction du pur sang, date de 1822 au Haras de Graditz. Beaucoup plus tard, les importations successives de *The Palmet*, *Chamant*, *Saint-Gatien*, *Gouverneur*... et un grand nombre de poulinières d'origine fashionable, ont fait parvenir rapidement la race pure, « à un degré de perfectibilité qu'elle ne dépassera très probablement pas ».

Dans les PAYS D'EUROPE CENTRALE, des différences considérables de climat sont à signaler. Les studs intéressants se trouvent dans diverses provinces à pluies rares. La production du pur sang, pour l'ancienne Autriche-Hongrie, semble avoir commencé en 1853, à Kisber; en

1854, on a acheté pour la première fois, des étalons et des poulinières anglais. Dans la suite, introduction de *Cambiscan*, *Verneuil*, *Galaor*, *Xaintrailles*.

Le centre et le sud de la RUSSIE réunissent des conditions extrêmement favorables au développement du cheval. Primitivement, comme dans tous les Etats d'Europe, on procéda à l'introduction de juments achetées en Angleterre et en France; puis, vers 1900, la préférence est donnée aux étalons *Rehampton*, *Marshal*, *Scott*, *Paladin*: période de formation, tombée en désuétude...

La BELGIQUE, subissant des influences de nations voisines, ne devait tarder à développer les courses, cependant la modicité des allocations, n'a pas poussé les éleveurs à l'achat de reproducteurs de grand ordre, comme dans les autres Etats d'Europe.

En ITALIE, les régions où sont situés les Haras de pur sang, jouissent d'une température plutôt chaude; toutefois, les ressources chevalines sont médiocres et malgré l'introduction de reproducteurs de valeur, les éleveurs ont paru ignorer que l'amélioration d'une race se fait surtout par les femelles.

L'ESPAGNE, avec ses climats variés et ses conditions atmosphériques défavorables, est peu propice à l'élevage du cheval de course, les rares élevages de pur sang, sont situés dans la région qui supporte la plus faible sécheresse.

A la fin du siècle dernier, il y eut des importations de produits français principalement; les étalons introduits

les plus connus sont *Fervacque*, *Noirmoutiers*, *Fitz Plutus*, *Lisbon*. Un stud book de la race a été créé en 1884.

EN ROUMANIE, le climat à affinité méditerranéenne, se prête particulièrement à l'élevage ; les importations de reproducteurs sont encore récentes. Le pur sang y est en pleine prospérité.

EN AMÉRIQUE

LES ETATS-UNIS possèdent une température changeante, cependant les provinces de Tennessee, du Kentucky, de la Californie, de l'Ohio, jouissent d'un climat salubre et tempéré. Les vastes pâturages de ces régions sont arrosés par d'abondantes pluies, que mènent les vents du Sud-Ouest et qui les rendent luxuriants. Les premiers pur-sang furent importés dans les Etats de Maryland et de Virginie : *Spark* en 1750, *Sélin* et *Othello* en 1755. Vers 1783, des achats de reproducteurs en Angleterre, devaient marquer sur la production indigène une influence considérable.

Les propriétaires des haras de pur sang possèdent généralement des étalons admirablement choisis, des poulinières superbes et de grandes origines, compacts, puissamment musclés, plutôt près de terre, quoique avec une longueur essentielle des rayons et une régularité des lignes.

Les étalons de pur-sang, sont rencontrés un peu partout, surtout dans le Kentucky et le Tennessee, puis, dans le Missouri, l'Illinois, l'Ohio, le Minnesota, l'Iowa, la Vir-

ginie, la Pensylvanie, le New-York et la province d'Ontario (Canada). Un grand nombre d'importations se sont effectuées dans la Californie, le Texas, dans les prairies du Nébraska et le nord du Wyoming.

Ainsi, par des différences des conditions du système d'élevage, du mode de vie en liberté, du climat, de l'alimentation, le pur sang élevé en Amérique, diffère de son congénère d'Angleterre, par une structure plus solide, plus résistante, mieux trempée. Actuellement, les acquisitions sont chose rare et les éleveurs anglais au contraire, ont une tendance qui s'accroît tous les jours à se procurer des étalons américains.

En Amérique du Sud, l'ARGENTINE est éminemment favorable à l'élevage du cheval en général; hiver sec, été chaud et long, pâturages excellents et bien irrigués. Cependant, la bonne venue du pur sang est difficile, il devient rapidement mou, languissant avec une diminution de sa fécondité. Malgré cela, sous l'impulsion de propriétaires argentins qui achetèrent des étalons en Angleterre, tels que *Ormonde*, au prix de 750.000 francs; *Gay Hermit*, *Saint-Mirin*, *Saint-Gall*..., l'élevage a pris une réelle importance.

Tout comme l'Argentine, le BRÉSIL a favorisé en ces dernières années des importations de produits venant d'Europe. L'élevage du pur-sang y subit un essor intéressant; hippodromes et studs viennent d'être créés.

Dans l'URUGUAY, les importations ont commencé en 1888. Tous les sangs, fashionables ou non d'Angleterre et de France, y ont des représentants. Le premier volume

de Stud Book, parut en 1895. Les étalons et poulinières importés sont en valeur.

EN AUSTRALIE

Sydney a une température moyenne de 17°, Melbourne de 14°5. La Cordillère a le privilège de fixer les nuées, aussi des pluies abondantes, entretiennent les prairies en excellent état. Le climat et le sol de premier ordre, ont donc été favorables à l'élevage du pur sang, qui est devenu des plus appréciés. Il a acquis là, une taille plus élevée que l'américain, son tempérament est énergique et sa constitution robuste. En Amérique et en Angleterre, on ne compte plus ses succès dans les grandes épreuves.

Les principaux Studs sont Queensland, dans la Nouvelle Galles du Sud, Victoria dans l'Australie Méridionale, il en existe dans l'île de Tasmanie et la Nouvelle-Zélande.

Ainsi donc, se répartit, à peu près dans tout l'univers, l'élevage du cheval pur sang, « cette perfection que le monde ignorait avant les anglais », dit Percival.

CHAPITRE III

Formation de la Race

Les Iles Britanniques ont réalisé au point de vue des CONDITIONS NATURELLES nécessaires à la formation du pur sang, à son évolution et sa fixation définitive, un ensemble de facteurs heureux, qui ont permis sa parfaite adaptation au milieu. C'est ainsi que dans la répartition géographique de la race pure dans le monde, nous avons vu que les pays réunissant des caractères identiques — quant au sol, au climat, à la luminosité même, — à ceux de Grande-Bretagne, pouvaient lui donner un parfait essor.

Les facteurs intervenus dans le mode d'élevage, par modification du régime alimentaire naturel, par transformation du milieu grâce à des conditions hygiéniques apportées à l'habitat, au sol du stud, joint à un ENTRAÎNEMENT suivi et à la pratique des courses, devaient coopérer, par suite de variations progressives successives, à des manifestations plus ou moins évidentes, mais durables; manifestations, portant aussi bien sur le point de

vue physique que sur le point de vue rendement dynamique.

S'adaptant à sa fonction, le pur-sang, dont la vitesse ne dépasse pas au début 12 à 13 mètres par seconde, par l'entraînement, devait arriver à couvrir les 16 mètres ; vitesse atteinte par quelques-uns de nos plus grands chevaux d'hippodrome.

Si l'on compare la préparation actuelle des chevaux, en vue des courses, avec ce qu'elle était, il y a un siècle, par exemple, l'on voit que le principe qui régit toutes les méthodes d'entraînement, aussi bien méthodes hygiéniques que méthodes de travail, n'a guère varié, et que « ce n'est que par le travail progressif et continu, que l'on peut augmenter la puissance fonctionnelle des organes, que l'on peut adapter l'organisme aux conditions de son rendement maximum, que l'on peut en somme, développer jusqu'à l'extrême limite, la puissance et la vitesse du moteur animal ».

Cependant, si le principe des méthodes d'entraînement n'a pas été perfectible, ses modes d'application par contre, ont subi l'influence de l'évolution, du progrès.

« La pratique du « *training* » n'est pas devenue une science, elle est restée un art un peu mystérieux et compliqué, dont la pratique est confiée à certaines familles de privilégiés qui se le transmettent de père en fils et l'exercent comme un véritable sacerdoce. » Aussi la mesure des modifications imprimées à l'organisme, par l'alimentation intensive et par le travail progressif, est basée sur des signes extérieurs qui n'ont aucune précision scientifique et qui peuvent être diversement inter-

prétés. De même, la progression du travail d'entraînement, est restée subordonnée à l'appréciation instinctive de celui qui le donne, au sens pratique de l'entraîneur.

Si la formation et l'amélioration de la race pure du cheval anglais de course ont été grandement influencées par des conditions naturelles et des pratiques spéciales d'élevage, il faut faire aussi une part non moins importante à l'application des lois de l'hérédité, de cette force mystérieuse, que l'on peut définir avec Legendre; « la transmission à l'être procréé, des caractères, attributs et propriétés des êtres procréateurs ».

Exaltée par la pratique de « *l'inbreeding* », appuyée sur une sélection rigoureuse — le choix des géniteurs — mise en relief, par la force héréditaire, dont ont fait preuve les poulinières et surtout les étalons chefs de race: *Touchstone*, *Stockwell*, *Dollar*, *Monarque*, *Galopin*, *Saint-Simon*, *Le Sancy*..., l'hérédité porte sur les caractères morphologiques et physiologiques, sur les qualités intellectuelles et même sur les aptitudes spéciales.

Les UNIONS CONSANGUINES, en associant des tendances héréditaires, orientées dans le même sens, ont constitué une voie certaine de perfectionnement; elles ont fixé certaines aptitudes et des qualités précieuses, tout en éliminant des défauts nuisibles. La sélection par les courses, ne pouvait donc que s'opposer à une dégénérescence de la race pure: « la consanguinité donnant toujours la

mesure d'un état physiologique »... (D^r Lacassagne, *Dict. Encycl. des Sc. Méd.*)

« Ce n'est d'ailleurs pas la consanguinité, dit ce même auteur, qui est saine ou morbide, c'est le terrain sur lequel elle se produit. » Or, nous voyons que dans l'élaboration de la race fusionnent des caractères, apportés par la multitude de chevaux orientaux, c'est-à-dire par des chevaux amorcés dans le sens de la vitesse, et des produits indigènes parfaitement sélectionnés, entretenus avec soins dans les principaux Studs : donc la qualité du produit ne faisait aucun doute. La fixation de cette variété nouvelle étant réalisée, cet organisme, par des variations et modifications progressives, le faisant s'adapter au milieu; — allié à celui de son ascendant — donnera lieu, en somme, à un véritable « OUT-CROSSING », la fécondité de ce fait, ne se trouvant être atteinte.

Les bons effets de l'« *Inbreeding* » n'ont donc pu se produire et se perpétuer, que grâce à l'alternance combinée de CROISEMENTS entre produits inbreds et produits étrangers. Puis, suivant l'histoire de la race, le champ d'action s'élargissant, les cousinages devenant plus distants, l'inbreeding devait multiplier à l'infini les ancêtres communs, au fur et à mesure de l'éloignement des générations.

A notre époque, en matière de pur sang, il n'est plus possible de faire naître des chevaux « *out-bred* », tous ayant des « *inbreedings* » plus ou moins éloignés.

La SÉLECTION NATURELLE, d'après Ch. Darwin et A. Wallace, est le processus de sélection que la nature exerce

d'elle-même, parce qu'il naît toujours beaucoup plus d'individus qu'il n'en peut vivre et que parmi eux, il n'y a que les meilleurs qui subsistent.

Ces meilleurs, c'est-à-dire les mieux adaptés à leurs conditions d'existence, parce qu'ils jouissent d'une organisation supérieure, seront donc seuls à transmettre leurs qualités à leurs descendants, les qualités inférieures d'individus moins bien pourvus, disparaissant.

La race pure, race artificielle par excellence, créée dans un milieu qui eût l'avantage de lui convenir, devait donc être de la part des éleveurs, l'objet d'une sélection rigoureuse. Basée primitivement sur le choix des reproducteurs, présentant des caractères extérieurs recherchés, la loi longtemps en vigueur, devait considérer que « *le semblable doit engendrer le semblable* ».

Bientôt l'erreur devenait manifeste car, tout « *phénotype* », ne possède pas forcément à l'état pur, les qualités qu'il présente; d'ailleurs, alors même qu'il serait pur, celles-ci seraient vite absorbées par la grande masse des sujets médiocres. Il fallait donc, afin d'obtenir des résultats certains, et par suite durables, baser la SÉLECTION PHÉNOTIPIQUE sur les facteurs héréditaires correspondants aux caractères envisagés, et créer au sein de la race, des lignées nouvelles, possédant à l'état pur ces différentes manifestations, c'est-à-dire réaliser une SÉLECTION GÉNOTYPIQUE. C'est ainsi que les trois grandes familles d'Eclipse, Hérod et Matchem ont permis, au cours des générations, de rafraîchir le sang, par des sortes de croisements de retrempe entre elles.

La race étant créée, il était nécessaire, ainsi que nous

l'avons fait remarquer, de la placer dans les meilleures conditions possibles de productivité. M. J. Frateur a dit « que l'animal était le produit de sa formule héréditaire par le milieu », le pur sang transformateur du végétal en travail, corrélativement à son amélioration, l'éleveur a donc dû entreprendre celle du milieu « pour qu'un juste succès vienne couronner son travail ».

Il existe des relations étroites, écrit M. le professeur Dechambre, entre la connaissance des LOIS DE L'HÉRÉDITÉ et la pratique de l'élevage. Quel a été, en effet, de tout temps le but de l'éleveur du cheval de pur sang ? Conserver sa race, en la perfectionnant dans le sens de l'aptitude dominante ou exclusive, qu'elle a pu acquérir. L'on voit, dès lors, que cela est en parfaite harmonie avec les deux grands principes directeurs de l'hérédité.

1° Principe de la *conservation des types anciens* qui se perpétuent à travers les générations, dont ils constituent la chaîne et dont ils commandent les attributs fondamentaux ;

2° Principe de l'évolution, par *fixation de variations nouvelles*, assurant la transformation des êtres et leurs adaptations parfaites à leurs conditions d'existence ou à leurs aptitudes et à leur exploitation.

Avec Weissmann, nous pourrions donc envisager deux séries de faits, la transmission des caractères ancestraux et la transmission des caractères acquis.

L'HÉRÉDITÉ ANCESTRALE par son action cumulative, assure la constance et la pureté des types naturels, les livres généalogiques, dont les données constituent la base de l'élevage du pur sang, n'ont donc pas seulement pour objet d'assurer la conservation de la pureté de la race, mais ils enregistrent aussi les qualités individuelles qui semblent, par leur fixation de plus en plus accentuée, être devenues un héritage de la famille et qui en constituent l'apanage. L'atavisme consiste donc en la transmission de la substance héréditaire dans l'état de constitution où elle préexistait chez les propres parents.

Les différents représentants d'une série de générations, devant être semblables, d'après la loi des semblables: si l'on considère, de ce point de vue, ce qu'est une série de générations, dit Nägeli, le mot hérédité n'a qu'une signification figurée. « Il serait plus exact de dire, que c'est le même iodoplasme, qui forme, selon son essence, d'abord le corps de l'ascendant, puis à la génération suivante le corps du descendant, lequel par ce fait même, doit être identique à celui de l'ascendant. »

Pour Weissmann « *la loi de continuité du protoplasme des cellules germinatives* » expliquerait en principe du moins, la notion d'hérédité : on pourrait dès lors, considérer la reproduction comme une croissance au delà de l'individu.

L'hérédité ancestrale peut être codifiée; Galton met en valeur la loi des « *coefficients de corrélation de l'hérédité* », que Pearson exprime par une formule mathématique.

Du point de vue pratique, l'atavisme offre une impor-

tance considérable, car il peut modifier profondément les produits que l'on croit purs et sans mélanges. En dehors des qualités individuelles, on devra donc s'inspirer, au point de vue zootechnique de la généalogie même éloignée, l'expérience et la pratique ayant montré que dans l'appréciation de la puissance héréditaire, la considération d'origine prime celle des qualités individuelles. Les performances, réalisées par une longue lignée d'ancêtres offrent fatalement plus de garantie de puissance héréditaire, que la distinction individuelle la plus grande : plus la famille sera ancienne, plus son atavisme propre sera puissant. Il existe, par suite, un atavisme de famille, portant sur les qualités acquises, comme il existe un atavisme de Race.

La transmission des caractères acquis, a été réalisée d'une façon parfaite, aussi le pur sang se distingue-t-il complètement de ses ancêtres, et en particulier de l'oriental. Presque toujours plus haut de taille, le « thoroughbred » a les lignes du corps plus allongées; moins souple et moins élégant dans ses mouvements, il semble fait uniquement pour aller de l'avant. La gymnastique fonctionnelle a imprimé à la direction de ses fémurs, une déviation devenue héréditaire : cette déviation, qui est moins oblique, pour une longueur égale, allonge la cuisse, redresse le coxal, élève la croupe et communique des formes spéciales à sa race. Enfin, plus volumineux que l'arabe, dans toutes ses parties, il en diffère aussi par sa robe, où le bai et l'alezan dominent. « Du reste, il a la noblesse, la distinction et la finesse de l'arabe, ainsi que sa vigueur et son énergie, seules, la rusticité et

la sobriété que ne comporte point le régime, auquel il a été soumis depuis deux siècles, font défaut. »

Le cheval de course actuel ne ressemble même plus au « *Racer* » du XVIII^e siècle. « Le grand principe aujourd'hui, étant d'obtenir de la vitesse, c'est aux conditions de la vitesse qu'on s'est principalement attaché dans le choix des reproducteurs. La conséquence de ce système a été la création d'un cheval aux formes allongées, aussi beau que le cheval puissant d'autrefois, mais laissant voir des muscles moins développés, des tendons moins saillants, un garrot plus tranchant, des aplombs moins parfaits. » Au point de vue vitesse, dont le pur sang actuel doit faire preuve, pour être adapté aux courses de courte et moyenne distance, on voit à quel degré extrême elle a du être portée.

L'hérédité des caractères acquis se manifeste aussi, par l'explication physiologique du processus, par lequel un organisme peut s'immuniser contre les substances employées comme « *doping* » ; « de même que la cellule est sensible aux poisons, et subit de ce fait une modification matérielle, de même toute cellule de l'organisme est sensible à l'action de l'état général du corps, et subit dans sa substance particulièrement réceptive, c'est-à-dire sa substance héréditaire, des modifications qui correspondent aux causes qui les ont produites. »

De par son origine ancestrale et son hygiène artificielle, le pur sang est souvent un « *névropathe* » un « *hypernerveux* » présentant un terrain favorable à l'HÉRÉDITÉ PSYCHIQUE, celle-ci, tout comme l'HÉRÉ-

DITÉ PHYSIOLOGIQUE, offre des manifestations anciennes ou nouvellement acquises. Ses lois, mal connues, dépendent des causes qui créent dans l'organisme d'un sujet la prédisposition capable de provoquer le terrain psychopatique.

L'HERÉDITÉ PATHOLOGIQUE présenterait une étude d'un intérêt capital, mais le domaine étant imparfaitement connu, nous nous bornerons à signaler l'existence d'hypothèses émises et à grouper les faits de transmission d'ordre pathologique, suivant la classification de M. le professeur Dechambre : troubles nutritifs, maladies contagieuses, troubles nerveux, maladies organiques et tares, anomalies et mutilations.

Considérations Générales sur les Livres Généalogiques

« Un livre généalogique, est un registre sur lequel sont inscrits les reproducteurs des deux sexes, appartenant à une race déterminée. L'inscription doit y être faite sous des conditions qui fournissent la garantie de leur régularité, ainsi que la qualité des animaux qui en sont l'objet, de telle manière, que les individus figurant au registre, soient considérés comme étant de race pure et capables de maintenir ou de perfectionner celle-ci. » (*Traité de zootechnie* du Professeur Dechambre.)

La PURETÉ DE LA RACE est indépendante évidemment de la création d'un livre d'origine. Il existe des races qui se sont conservées pures, depuis un temps indéfini, sans que jamais on se soit occupé de leur conférer un état civil officiel. Des conditions spéciales d'habitat, un isolement réalisé par des circonstances topographiques ou autres, des traditions locales installées et maintenues à la faveur d'une parfaite adaptation de la race à son milieu, expliquent cette conservation à l'état de pureté, par le seul mécanisme d'une multiplication qui s'est proposée d'écarter des variations trop prononcées et qui n'a jamais fait usage de croisement avec d'autres races, pour la raison qu'on ne peut se servir de ce que l'on ignore ou de ce que l'on n'a pas à sa portée. C'est ainsi par

exemple, qu'une race très ancienne restée pure, quoique privée de livre généalogique, possède des qualités héréditaires que ne présentera pas forcément au même degré un groupement doté de l'organisation administrative la plus parfaite.

Cependant, il est évident que dans les conditions modernes de l'élevage, la pureté de race, pour être prouvée et entretenue, doit s'appuyer sur des inscriptions à un livre généalogique, d'une authenticité indiscutable.

« La nécessité actuelle de cette preuve authentique, écrit M. le professeur Dechambre, tient à ce que nos races contemporaines sont définies par un ensemble de caractères et d'aptitudes, différant de ceux de souches anciennes, dont elles dérivent. Les animaux domestiques, qui sont des machines vivantes, qui sont des capitaux, qui sont en somme des producteurs d'utilité, ne valent que par une adaptation de plus en plus précise, aux circonstances qui motivent leur exploitation. Ils sont et doivent être adaptés à un milieu. Or, quel est le milieu qui au cours des années qui s'écoulent, reste semblable à lui-même ? Les races animales même en apparence les plus frustes et les plus primitives, ne se sont-elles pas modelées sur ces transformations plus ou moins rapides, suivant les contrées et ainsi modifiées peu à peu ? Des races nouvelles ne sont-elles pas apparues, en provenance de variations fixées, pour satisfaire à des besoins d'utilité, de luxe ou de sport ? »

Les croisements et les métissages, en dépit des difficultés qu'ils présentent n'ont-ils pas permis aux éleveurs la formation de races nouvelles, inscrites au rang des formes ethniques à caractères réguliers et héréditaires ?

Les races actuelles sont donc entretenues dans des conditions artificielles, qui nécessitent la surveillance attentive du maintien des caractères acquis, sous des influences diverses et imposent par suite, leur perfectionnement progressif. Ces résultats ne peuvent être atteints que par des soins soutenus, vis-à-vis de toute la technique de l'élevage, en commençant par ceux consacrés aux choix des reproducteurs. Ces reproducteurs de Race Pure, apportant des garanties de régularité dans la reproduction, assureront la sécurité de la transmission héréditaire. Nous voyons, d'après ces considérations générales, que « la connaissance de la généalogie s'impose, qu'il s'agisse de rechercher l'origine des caractères dominants, ou d'en suivre la manifestation dans une lignée, ou encore d'interpréter la fixation rapide des caractères dominés durant une période et réapparus ensuite. »

BUTS ET AVANTAGES DES LIVRES GÉNÉALOGIQUES

Les livres généalogiques répondent à la nécessité d'établir la preuve d'une filiation correcte; aussi de ce fait la valeur des reproducteurs se trouve légitimée par celle de leurs ascendants des deux sexes.

L'augmentation du rendement individuel étant un facteur de production plus efficace que l'augmentation quantitative de l'effectif, pour obtenir des animaux un rendement maximum, il faudra donc s'attacher au choix des reproducteurs.

Il convient de plus, de fournir aux éleveurs de nations étrangères les garanties qu'ils réclament pour l'importation de reproducteurs de races susceptibles de s'acclimater chez eux; en conséquence, d'assurer la prospérité d'exportations et de donner à une production animale d'élite, l'extension des débouchés et la régularité des bénéfices.

A côté de ces avantages de premier ordre, M. de Laparent en ajoute d'autres d'ordre zooéconomique, dont le but est :

— Assurer la pureté et la fixité d'une race, par la sélection sévère et prolongée des reproducteurs mâles et femelles et l'admission à l'inscription de leurs descendants rigoureusement confirmés.

— Soustraire à la neutralisation sexuelle, à l'envoi à la boucherie ou à tout autre utilisation, de nature à les détourner de la multiplication, et cela par suite de la plus-value certaine que leur confère l'inscription; les beaux sujets qui seraient trop souvent remplacés par des reproducteurs médiocres, amenant fatalement le déclin de la Race.

— Amener l'éleveur à se soucier plus complètement des accouplements et à supprimer progressivement les reproducteurs d'échelons inférieurs.

— Créer entre éleveurs une émulation bienfaisante.

— Nécessiter l'établissement d'une description correcte de la race (STANDARD-TYPE) que l'on veut conserver et améliorer, et par suite de fixer les éleveurs sur le type qu'il convient de produire et de leur faire connaître.

— Enfin permettre aux acheteurs d'être exactement informés des lieux où ils trouveront de bons animaux, rendant ainsi les transactions plus faciles.

Depuis longtemps et dans tous les pays, où la production tient une grande place, les éleveurs manifestent leur prédilection pour les races pures : de plus en plus, en effet, sont exigés, lors de transactions portant sur des reproducteurs, les certificats d'origine et d'inscription aux Livres généalogiques.

Stud-Book du pur sang anglais de course

« *Le Stud book de la race chevaline anglaise de course* » fut fondé, comme nous l'avons signalé, en 1791 : c'est le plus ancien des livres généalogiques. En France il fut ouvert en 1826.

L'ordonnance royale du 3 mars 1833, portait l'établissement d'un registre matricule, pour l'inscription des chevaux de race pure existant en France, ou *STUD BOOK FRANÇAIS*, et l'institution d'une Commission spéciale pour la tenue de ce registre.

Nous étudierons l'organisation du Stud-Book du pur sang en France, nous limitant strictement à la question du pur-sang anglais de course.

Le « *pédigrée* » de chaque étalon étant établi, on indique les localités où il fait la monte et le nom du propriétaire actuel. Comme dans le stud-book anglais, à la suite de chaque poulinière se trouvent ses productions connues.

La rédaction d'un *pédigrée*, suivant la méthode anglaise, devait présenter quelques difficultés et par suite tomber dans l'obscurité, aussi a-t-on dû mentionner le nom, l'âge, la robe, le lieu de naissance, les pères et mères : il suffira dès lors, de faire connaître les grands-parents des côtés paternel et maternel.

Des décrets et arrêtés récents ont paru au sujet des livres généalogiques en général, nous les mentionnerons simplement :

Arrêté du 19 janvier 1923: portant réglementation de la délivrance des certificats d'inscription aux livres généalogiques.

Décrets du 13 juillet 1923: instituant un Comité supérieur des livres généalogiques des races françaises d'animaux.

Décret du 24 mars 1924: instituant au ministère de l'Agriculture un Registre-Catalogue des races françaises d'animaux.

Arrêté du 25 mars 1924: fixant les conditions d'inscription au registre. Catalogue des livres généalogiques.

PROJET DE STUD-BOOK.

Quand il s'agira d'étalons autorisés ou approuvés appartenant aux Haras nationaux on pourra envisager l'inscription d'office, modifiant ainsi le tracé des fiches généalogiques des étalons.

Au recto de ces fiches généalogiques, des mentions imprimées permettront de reporter les indications figurant sur la carte des haras.

Quand un éleveur voudra faire inscrire au Stud-Book, un étalon autorisé ou approuvé, il communiquera au secrétariat de l'Association la carte des haras. Dès que les indications portées par celle-ci, auront été reportées sur la fiche généalogique, cette carte sera timbrée par le Stud-Book évitant ainsi toute fraude.

Les inscriptions au titre de la descendance portant certificat de saillie et certificat de naissance, comporteront une case où l'éleveur indiquera le cas échéant si l'étalon est autorisé ou approuvé, ou s'il appartient aux Haras Nationaux.

ORGANISATION TECHNIQUE.

A. L'INSCRIPTION DES ANIMAUX est fonction du Standard adopté, dont la pureté est donnée par l'inscription au Stud-Book. Un produit est inscrit, s'il est de père et de mère inscrits eux-mêmes; étant inscrit à sa naissance, aucune aptitude n'est exigée; aussi le livre actuellement fermé, n'est ouvert que pour les animaux importés, remplissant des conditions exigées : pour ceux-ci il n'existe pas d'âge minimum.

Pour les performances et les épreuves, elles sont données sur les hippodromes; cependant rien n'est exigé à cet égard, même au point de vue des tables de pointage pour l'inscription.

B. LE CONTROLE DE LA DESCENDANCE s'effectue par :

1° *Certificat de saillie*, établi dans la partie réservée à cet effet, sur le document intitulé certificat d'origine.

2° *Certificat de naissance*, établi sur le même document, par les soins de l'Administration des Haras, d'après la déclaration manuscrite du propriétaire.

3° *Contrôle de naissance*: il n'y en a pas de la part de l'Administration, qui conserve seulement dans ses archi-

ves la déclaration du propriétaire, visée et attestée par le maire de la commune où le produit est né.

Il n'existe ni livre d'élevage, ni feuilles individuelles.

C. L'IDENTIFICATION DES ANIMAUX INSCRITS se fait uniquement par le signalement porté sur le certificat de naissance indiqué ci-dessus.

D. Le Livre n'a AUCUNE RELATION avec les syndicats d'élevage, les syndicats de contrôle, les comices et sociétés d'agriculture, les organisations de concours.

CHAPITRE IV

Éléments d'appréciation des Reproducteurs de Pur Sang

GÉNÉALOGIES ET PERFORMANCES.

Le principe établi par BRUCE LOWE, ainsi que nous l'avons déjà mentionné dans la genèse du turf, basé sur la première compilation du Stud-Book, donne la descendance du pur sang anglais, en partant des souches mères et des trois lignées d'ancêtres mâles depuis Darley Arabian.

Chaque cheval anglais de ce siècle, peut donc être incorporé dans ces cinquante familles de base, dont la classification correspond au chiffres des vainqueurs aux trois célèbres courses : *Derby*, *Oaks* et *Saint-Léger*.

HERMANN GOOZ montre que vingt de ces familles, par examen généalogique, jouent un rôle important dans les généalogies actuelles et que même, parmi celles-ci, neuf seulement figurent en si grand nombre et si généralement, qu'elles sont indispensables pour dresser une table de descendance moderne, c'est-à-dire qu'il n'y a pas dans

ce siècle, un seul cheval de courses ou un reproducteur d'une valeur supérieure, qui ne renferme des courants de sang puissants de ces neuf familles.

D'après l'auteur, les chiffres de ces familles sont : 1, 2, 3, 4, 5, 8, 11, 12, 14; parmi celles-ci il distingue :

LES FAMILLES DE RUNNINGS, c'est-à-dire des chevaux de vitesse, des performers — dont les chiffres sont 1, 2, 3, 4, 5, — les « *Runnings family* » ayant obtenu un rang distingué dans la production de la plupart des gagnants des trois courses que nous avons mentionnées. La famille 1, de la « *Tregonwell's Natural Barb mare* », par exemple, a fourni 42 grandes courses à l'époque où Bruce Lowe établissait sa classification, de date antérieure, sans doute, à 1894.

LES FAMILLES DE SIRES, comprenant les chevaux de fond, et excellents reproducteurs, sont celles correspondant aux chiffres 3, 8, 11, 12, 14.

« Les « *Sires family* » doivent l'honneur de cette distinction à ceci : c'est qu'à peu près tous les plus fameux étalons du monde sont descendus directement depuis et y compris Eclipse de ces cinq familles, par ligne directe féminine, ou bien que ces étalons sont étroitement apparentés à ces cinq lignées par les pères ou les grands-pères. »

« Quand on a commencé à réunir, poursuit Hermann Goetz, tous les éléments actuels du cheval de course anglais, plusieurs membres individuels des familles de Sires et de Runnings étaient rencontrés rarement dans n'importe quelle généalogie... maintenant, il n'est pas rare de rencontrer dans un pédigrée une agglomération

de membres de la même famille. Il est donc nécessaire d'attirer l'attention de l'éleveur sur ce fait pour qu'il puisse apprécier plus complètement la grande valeur de certains noms anciens, qui se trouvent dans le Stud-Book entre autres Eclipse, Blacklock, Whalebone et Sir Hercules. »

Le « *throwing back* », c'est-à-dire le retour de forme et de caractères naturels des ancêtres antérieurs, permet dès lors, de faire des comparaisons heureuses, en considérant certains portraits et célébrités du turf et du Stud.

La lignée de tout cheval de course actuel, par le fait de son ascendance infiniment dichotome, est donc très complexe, aussi si l'on veut connaître les influences ancestrales qui sont susceptibles de se manifester chez un sujet, il est nécessaire de s'en tenir étroitement au Stud-Book.

« Le phénomène sexuel de la fusion de deux lignées est encore à notre époque entouré de bien des ténèbres... les propriétés communes aux deux lignées se transmettent sans modification à la lignée résultant de leur fusion. Ces propriétés communes, ce sont les propriétés spécifiques et même les propriétés de la race... »

POURQUOI LE CHEVAL DE COURSE EST-IL SUPÉRIEUR A SES CONTEMPORAINS ?

Telle est la question que l'on peut, en effet, se poser en considérant les performances réalisées. Cette supériorité de puissance ne repose, sans doute, pas nécessai-

rement sur une conformation plus parfaite ou sur une condition meilleure, mais réside bien plutôt dans une plus grande concentration de vitabilité ou de force nerveuse.

Pour certains auteurs, l'étude des pédigrées de chevaux de courses célèbres, révèle que leur valeur est due à la prédominance de sang d'ancêtre mâle fameux, alors que pour d'autres, la mère fournit les qualités coureuses, par exemple. Nous voyons donc combien l'interprétation des particularités de structure d'un arbre généalogique peut être différente; aussi, le mode d'union de branches diverses et leur importance au point de vue héréditaire, obligent à une étude approfondie.

L'examen des pédigrées de deux gagnants d'épreuves classiques, courues en 1927, l'une en Angleterre, l'autre en France, nous donnera une idée de la valeur généalogique.

Dans ce but, nous montreront d'abord l'équivalence des épreuves considérées :

Les *deux mille guinées* et les *mille guinées* correspondent aux *poules d'essai des poulains et des poulîches* courues de part et d'autre, sur la distance du mille (c'est-à-dire 1.609 mètres). Les *Oaks* et le *Derby* équivalent aux *Prix de Diane* et du *Jockey Club* et enfin le *Saint-Léger* correspond en somme au *Grand Prix de Paris*.

ADAM'S APPLE, vainqueur des deux mille guinées a pour père Pommern gagnant de près de \$ 16.616 qui descend en ligne directe paternelle de BEND'OR (*Eclipse*) et pour père Mount Whistle, issue de William the Third, excel-

lent vainqueur en Angleterre de \$ 13.578 et de Craigellachie, issue de Wolf's Crag et de Catchword, fille de Jugler.

Le pédigrée de Adam's Apple contient des inbreedings 3×4 sur *Saint-Simon*; 4×4 sur *Hampton*; 4×5 sur *Distant Shore* renforcé par *Hermit*, père de *Distant Shore*, à la cinquième génération.

FITERARI gagnant de la Poule d'essai des Poulains et du Grand Prix de Paris, est un fils de Sardanapale, gagnant de 1.105.045 francs, descendant en ligne directe de MONARQUE (*Eclipse*) et de Miss Bachelor, issue de Bachelor's Double et de Ella Simon, fille de Jeddah et de Simonella, issue de Saint-Simon.

Le pédigrée de Fiterari contient les inbreedings 4×4 sur *Saint-Simon*; 5×5 sur *Hampton*; 5×5 sur *Isonomy* renforcé par *Sterling*, son père à la 6^e génération, et de $5 \times 6 \times 6$ sur *Hermit*. Fiterari est de la famille 13.

QUALITÉS A RECHERCHER SUR L'ÉTALON.

« La race, disait le professeur Barrier au Congrès Hip-pique de 1909, au sujet de la valeur des reproducteurs, n'est pas une réalité mais une abstraction dont les caractères, les qualités et les défauts apparaissent d'une façon concrète dans les reproducteurs. »

« Les conditions qui influent sur la valeur du reproducteur, sont essentiellement liées à la qualité de sa PUISSANCE HÉRÉDITAIRE et à celle de ses caractères anatomo-physiologiques. Cependant aucun autre moyen d'en

bien juger, que d'apprécier chez ses produits l'intervention plus ou moins heureuse de ces deux facteurs. En un mot le reproducteur ne vaut que par la qualité et la nature de ce qu'il a transmis, bien plus que par ce qu'il avait en puissance et ce qu'il possédait en réalité. »

Nous avons vu, que cette puissance héréditaire est fonction de deux sortes d'énergies, l'une constituant l'héritage ancestral ou *atavisme*; l'autre essentiellement variable réalisant l'*innéité* ou hérédité individuelle.

« Ce qui fait qu'un caractère se fixe dans la descendance..., c'est la propriété générale que possède le protoplasme vivant de garder, au delà du temps de sa manifestation objective, l'impression qu'il a subie », dit le professeur Baron.

Chez le pur-sang, homogène et bien fixé, l'hérédité conservatrice est presque toujours puissamment dominante, d'où la haute et juste importance attribuée par les éleveurs, au pédigrée. Toutefois, certains sujets — c'est le cas des *Raceurs* — sont doués d'une hérédité individuelle capable de substituer leurs propres caractères à ceux de leurs aïeux, « ces reproducteurs pouvant ainsi améliorer la race, sans être obligés d'attendre l'action désespérément lente des ambiances et de la domestication ».

« Il nous suffit de constater et d'en conclure, ajoute le professeur Barrier, que le pédigrée, le modèle et la qualité ne peuvent permettre de pronostiquer d'une façon absolue la valeur de la puissance héréditaire. Néanmoins, il s'agit là d'éléments d'information de premier ordre et d'autant plus sérieux, d'autant plus sûrs, qu'ils s'appli-

quent à des géniteurs d'une race pure et mieux fixée. »

Outre le certificat d'origine témoignant de la valeur de son ASCENDANCE, il est nécessaire que le reproducteur soit mis à l'ÉPREUVE, afin de le qualifier sur « ses mérites et sa noblesse ». Mais un véritable jugement ne pourra lui être apporté que par les qualités et les aptitudes de ses produits : c'est le but des courses des deux ans, ou des poules d'essai des Poulains et Pouliches. La DESCENDANCE immédiate est donc appelée à jouer un rôle capital dans le choix d'un reproducteur.

APPRÉCIATIONS DES CARACTÈRES ANATOMO-PHYSIOLOGIQUES

« Ce vocable comprend tout l'instrument et les forces avec lesquels le cheval travaille et s'adapte, élimine ce qui est inutile, acquiert ce qui lui est nécessaire, lutte pour la vie, se modèle sur le milieu, s'enrichit. C'est sa conformation, ses organes, sa substance, ses aptitudes fonctionnelles ou encore sa statique, sa dynamique, sa mentalité. C'est d'une autre façon, sa tête, son balancier, son générateur d'énergie, sa membrure, sa sensitivomotricité. C'est tout ce qui fait sa puissance mécanique, son rendement, son caractère : en cela, il faut voir des facteurs principaux de l'hérédité individuelle à l'aide de laquelle le reproducteur transmettra à sa descendance, le capital atavique réduit ou accru par lui. »

On doit donc ajouter la plus grande importance aux qualités maîtresses des ancêtres de l'étalon, et de rechercher surtout le *sang*. Aussi, est-il préférable, pour assurer le plus de chances de réussite, de choisir un produit plutôt défectueux, mais ayant de l'origine que d'avoir un

sujet irréprochable quant au format, ayant présenté certaines qualités, mais issu de parents médiocres.

D'après Fournier et Curot, « c'est l'étalon, la poulinière et les ascendants des deux procréateurs, qui vont doter le produit au point de vue du modèle et de l'aptitude. C'est au père et à la mère qu'est réservée la plus grande influence, puis dans la généalogie croissante ».

Cet ordre normal est d'ailleurs souvent inversé et les manifestations d'atavisme fréquentes; aussi, c'est la raison pour laquelle les éleveurs recherchent les reproducteurs qui offrent dans leur généalogie, les noms les plus illustres du Stud-Book.

CHOIX DES POULINIÈRES.

Ici encore, la question de famille, de courant de sang prime toutes les autres : l'origine maternelle est surtout capitale, il faudra donc rechercher des ancêtres femelles ayant bien produit et qui seront issus d'étalons, qui ont également bien réussi au Stud. La question des performances est moins importante que pour l'étalon; et même il sera préférable que la poulinière ait été le moins entraînée possible, car, par les fatigues imposées, une pouliche ayant beaucoup couru, devient rapidement une poulinière dégénérée, dont l'excitabilité cellulaire est affaiblie et le tempérament usé; la femelle étant faite pour produire, les dons de jument de course et de mère n'auront aucun rapport entre eux.

« Une jument du Prix de Diane, écrit Saint-Georges,

peut être excellente poulinière, mais ce n'est pas parce qu'elle est jument du Prix de Diane comme on le pensait jadis... Et d'une façon générale, je préfère qu'elle n'ait pas été contrainte à donner souvent les preuves de sa qualité. Ni la carrière, ni même la perfection de formes, la taille, ne sont des guides dans le choix d'une poulinière. »

Des statistiques prouvent d'ailleurs, que des juments célèbres ayant été grandes favorites du turf, ont donné naissance à des produits demeurés obscurs, alors que des juments quelconques « ni grandes, ni belles » ni souvent de haute origine ont été des perles du Stud.

Dès lors, une jument que l'on croit mauvaise, a par conséquent sa chance, si avec un étalon sans valeur, par exemple, elle donne un bon produit, c'est sans doute que son sang, a rencontré dans l'auteur celui de sa convenance, et il est à croire que si elle n'avait été saillie par un out-bred, ses qualités propres n'auraient pas suffi à réformer l'insuffisance de sélection. Nous voyons, par ce fait, qu'un mauvais étalon a encore sa carrière ou la vertu de sa lignée, tapie dans ses cellules insuffisamment actives « c'est un bien latent que le hasard fait éclore dans des circonstances mystérieuses. »

« La femelle ne fait qu'offrir un champ d'action au spermatozoïde », a dit Claude Bernard, le mâle étant la semence sur le sol, approprié à la fonction créatrice.

La gymnastique des organes reproducteurs chez une poulinière sera donc plus importante que la gymnastique des organes locomoteurs et les beautés relatives à envi-

sager beaucoup plus que ses aptitudes physiques coureuses. On ne devra enfin, pas négliger ses qualités laitières, qui ont certainement beaucoup plus de valeur, qu'on ne leur accorde d'ordinaire : l'élevage du yearling, étant complexe, cette alimentation naturelle formera le terrain de base aux modifications ultérieures qu'apportera le milieu artificiel dans lequel le poulain devra évoluer.

DE L'IMPORTANCE FUTURE DES GRANDS COURANTS RÉCENTS

« Le dosage des sangs se précise avec les années et détermine la limite à laquelle il est permis de pousser les inbreedings éloignés. »

« Connaître le dosage du sang, dit Touchstone, c'est en connaître la proportion exacte contenue dans l'ensemble du pédigrée. »

Si nous examinons la généalogie d'un produit, nous voyons qu'au fur et à mesure de l'éloignement, des noms se trouvent être répétés : pour connaître la proportion exacte d'un sang contenu dans un pédigrée, il sera donc nécessaire d'envisager ce sang, à chacun des degrés où il figure et d'additionner les différentes fractions obtenues.

« Le dosagé des sangs, se précise avec les années », c'est-à-dire qu'après un cycle déterminé, quand la fusion des différents sangs aura eu le temps de se pro-

duire dans les haras, la proportion d'un sujet de marque contenu dans les grands vainqueurs du moment, deviendra d'une fixité quasi-absolue et sera la même dans chacun d'eux; la sélection aura dû éliminer tous les croisements qui n'auront pas eu tendance à se rapprocher de cette proportion future, pour l'atteindre après un certain nombre de générations. Or, l'élimination de tout ce qui n'a pas tendu à la proportion fixée par la sélection elle-même, s'est faite naturellement : les produits mâles, n'ayant qu'une valeur insuffisante, pour devenir de bons étalons et les produits femelles disparaissant après plusieurs générations d'insuccès au Stud.

On comprend dès lors, que la proportion de sang, de tout cheval actuel s'est acheminée progressivement vers la fixité, « que les éleveurs de jadis, qui eussent connu le point d'aboutissement de cette fixité eussent eu un grand avantage, par rapport aux autres éleveurs, s'ils avaient, dès l'abord, orienté leurs croisements dans le sens du rapprochement, vers les proportions définitives. Ils eussent été ainsi, d'accord avec la sélection future, elle-même sélection basée sur la course. »

Les étalons, les poulinières ont une valeur différente et chaque reproducteur laisse par la suite, une trace dans la race, qui n'est sans doute pas proportionnelle à sa valeur propre, mais qui dépend de sa fécondité et de sa durée au Haras.

« On peut admettre que les étalons de tête dans chaque origine vont s'amalgamer par la suite au Stud, dans une proportion voisine de leur importance, et si, dans

chaque lignée, nous choisissons les sujets les meilleurs et numériquement conformes à l'importance de cette lignée, nous avons quelques chances de représenter par une moyenne générale, la proportion avoisinant la proportion-type qui fixera par la suite la sélection. »

Cette façon de procéder, en agissant suivant l'expérience, peut donc sembler concluante, si comme Lottery, dans l'établissement des dosages d'Hérod, Eclipse et Highflyer, l'on s'en tient à une approximation exacte. Pour cet auteur, la moyenne obtenue, en considérant des sujets fort éloignés de ces trois étalons, était respectivement de l'ordre de 750, 568, 543. Une étude récente, sur des sujets de la période 1902 à 1912 donne la moyenne de 758 1/2, 557 1/2, et 525. Nous voyons donc que l'écart est pratiquement négligeable.

« Il y a donc toutes chances, pour que dans cinquante ans, par exemple, aucun gagnant important ne diffère pour chacun des noms de cette moyenne de plus de 1/128^e. Le rapprochement vers ces dosages, constitue actuellement la base la plus certaine que l'on puisse avoir d'un croisement conforme à la sélection. » Mais, les noms de ces remarquables reproducteurs paraissent déjà fort lointains dans les pédigrées et des raceurs de choix ne les renferment déjà qu'à des générations telles, que leur inscription est absente des généalogies couramment présentées par les journaux sportifs.

L'attention est, en effet, attirée par d'autres grands noms plus récents, sur lesquels se forment des inbreedings rapprochés. Ces noms, sont ceux de *Saint-Simon* et son père *Galopin*, *Isonomy*, *Hampton*, *Hermit*, *Bend*

d'Or, Sterling, Muncaster, Le Sancy, Barcaldine, Wisdom, Vétrarch.

Il y aurait eu jadis, intérêt à connaître les proportions exactes d'Hérod, Eclipse et Highflyer; aussi, serait-il nécessaire d'établir la liste des animaux susceptibles de donner une moyenne générale concernant les noms cités, en tenant compte de l'importance des lignées, de leur vitalité, de leur diffusion probable.

Nous voyons donc, qu'en orientant cette moyenne réalisable hypothétiquement, on aura toutes chances d'agir en conformité de sélection; on pourra alors rechercher des poulinières possédant des noms qui y sont inscrits — constituant une armature solide, gage d'une bonne production — et faire du croisement dans des conditions judicieuses, en apportant aux étalons les courants qui leur manquent et en leur procurant des inbreedings normaux.

Conclusions

I. — Le cheval de pur sang anglais de course est un ultra-longiligne, dont les caractères de sang ont été portés au maximum.

Sa conformation permet les grandes vitesses.

II. — La Race a passé jusqu'ici par trois phases :

1° Période éclatante de Flying Childers, Matchem, Hérold et Eclipse. Le pur sang anglais, issu du sang arabe, s'en distingue par sa robustesse et son endurance.

Le cheval est soumis aux exigences du turf à 5 ans, après complet développement physique.

2° Période de 1800 à 1880. Le régime des courses est modifié, le cheval paraît en public à 2 ans : en parvenant à lui donner plus de vitesse pour des distances restreintes, on a diminué la résistance de son mécanisme. Les longues épreuves passent de mode.

3° Période intensive moderne, où dès 2 ans, le cheval doit donner tout ce qu'on en attend. C'est un modèle plus allongé, plus enlevé, spécialisé dans les petites distances; sa foulée couvre plus de terrain.

III. — Des conditions naturelles, spéciales aux Îles Britanniques — qui ont permis la parfaite évolution de

la Race — jointes aux procédés savants du mode d'élevage, ont abouti à sa fixation parfaite.

Le Stud-Book devait conserver cette pureté intégrale.

IV. — A. — Pour transmettre à leurs produits les qualités nécessaires de vitesse et d'endurance, les étalons devront avoir fait leurs preuves sur le turf.

La précocité recherchée, semble avoir eu une influence sur les fonctions génitales.

B. — Le choix d'un étalon sera basé sur sa puissance héréditaire, confirmé par l'épreuve et contrôlé par sa descendance.

Le pedigree de la poulinière devra révéler les performances des ancêtres mâles et l'aptitude reproductrice des femelles.

C. — Orienter la production dans les lignées pures, vers la fixité de sang.

Vu le Doyen,

Vu le Président,

BALTHAZARD.

GOSSET.

Vu et permis d'imprimer,

Le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLÉTY.

Bibliographie

ED. CUROT. — Galopeurs et trotteurs. (1925.)

P. FOURNIER et ED. CUROT. — Le pur-sang. (1906.)

GOBERT et CAGNY. — Le Cheval de course.

D^r SIMONOFF. — Les races chevalines.

TOUCHSTONE. — Elevage du pur-sang en France.

Id. — Les chevaux de course. (Paris 1889.)

DE LAGONDIE. — Le cheval anglais. (1861.)

FOURNIER et DURET. — Traité pratique d'élevage et d'entraînement du cheval de course.

ADAM. — Histoire des chevaux célèbres.

Colonel COUSTE. — Une foulée de galop de course. (1909.)

E. RABAUD. — L'hérédité.

LAWRENCE. — Traité sur le cheval. (1796.)

CHOMEL. — Histoire du cheval dans l'antiquité et son rôle dans la civilisation.

J. SIGNOF. — Au galop à travers les âges.

SAINT-GEORGES. — Les courses de chevaux.

SINCÈRE. — De l'action des courses, sur le modèle des chevaux. (Tarbes, 1914.)

- SINCÈRE. — Etude hippique. De l'action des courses sur le modèle des chevaux. (Saumur, 1913.)
- MARTIN. — Nos meilleurs 2 ans. Sélection des produits nés en 1919. Etude d'après les origines.
- NICARD EDOUARD. — Inbreeding et Outcrossing. (Consanguinité et croisement en élevage de chevaux de courses.) (Nevers, 1912.)
- ROGER DE SAVERTE. — Du choix de l'étalon dans la création du cheval de course. (Dijon, 1906.)
- CH. DU HAYS. — Dictionnaire de la race pure, pour remonter à l'origine des chevaux et des juments pur-sang anglais. Alençon, 1894.)
- P. LE HELLO. — Le pur-sang anglais et ses dérivés. (1898.)
- P. VICTOR CABE. — Historique des courses de chevaux en France. (Pau, 1900.)
- A. WEISMANN. -- Essais sur l'hérédité et la sélection naturelle. (Traduction de H. de Varigny, 1893.)
- Id.* — Conférence à l'Akademische Gesellschaft de Fribourg en Breslaü. (1896.)
- LAMARK. — Philosophie Zoologique. (1806.)
- DICIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DES SCIENCES MÉD. CALES. — Etude sur la consanguinité du Professeur Lacassagne et des D^{rs} J. Bertillon et de Quatrefoage (art. mariage).
- V. BERTHEAU. — Les courses de chevaux.

THOMAS BRYON. — The French stud-book ou le Haras français (Paris, 1828.)

J.B. HUZARD. — Instruction pour l'amélioration des chevaux en France.

TH. PONTET. — Dictionnaire généalogique des chevaux de pur-sang importés en France depuis 1800. (Paris, 1869.)

STUD-BOOK FRANÇAIS. (Paris, 1927.) Années 1924, 1925, 1926.

LIVRES GÉNÉALOGIQUES DES RACES FRANÇAISES D'ANIMAUX. (Niort, 1924.) — Publication de Société Nationale d'encouragement à l'agriculture.

P. DECHAMBRE. — Traité de zootechnie générale.

SANSON. — Traité de zootechnie.

HENRY LEE. — Historique des courses de chevaux de l'antiquité à ce jour. (Paris, 1914.)

J. GINIEIS. — Observations sur la consanguinité. (Communication au Congrès International d'Agriculture de Gand 1913.)

GIARD. — L'évolution des sciences biologiques. (Discours d'ouverture du Congrès de l'association française pour l'avancement des sciences.) (Cherbourg, 1905.)

ANNALES DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE DE CUREGHEM. (Belgique, 1897.) — Les unions sanguines en zootechnie, histoire de la création des races célèbres.

DE LAPPARENT. — Communication à l'Académie d'Agriculture. (10 mars 1920.)

M. PRIOR. — The history of the Racing Calendar and stud-book.

H. VON NATHUSIUS. — Vortraege über Viehzucht und Rassen. (Berlin, 1872.)

S. SIDNEY. — The book of the horse. (1893.)

Colonel E. MEULEMAN. — Réflexions critiques sur l'histoire du pur-sang. (1906.)

LOUIS MERCIER. — La parure des cavaliers et l'insigne des peux.

C. M. PRIOR. — Early records of the thoroughbred-horse. (1924.)

P. DECHAMBRE. — Morphologie animale et entraînement. (Conférence faite à la Sorbonne le 11 mai 1922.)

C.-P. CRASTE. — Premières méditations sur le pur-sang anglais de course. (Thèse Doctorat Vétérinaire, Paris, 1927.)

L.-P.-G. GUILLOT. — La figure du cheval. Essai d'iconographie. (Thèse Doctorat Vétérinaire, Paris, 1927.)

MATHIEU. — Théories modernes sur l'hérédité dans l'amélioration des races. (Thèse, Paris, 1926.)

P. PONS. — Gymnastique fonctionnelle de l'appareil locomoteur. Essai d'entraînement comparé. (Toulouse, 1926.)

M. JEAN BLAIN. — La sélection méthodique ou génotypique. (Thèse Doctorat Vétérinaire, Lyon, 1929.)

L'UTILISATION ET L'ALIMENTATION RATIONNELLES DU CHEVAL,
tome II. — Compte rendu du Congrès de l'utilisation rationnelle du cheval. (Paris, 1927.)

PUBLICATIONS SPORTIVES:

Revue des Eleveurs de pur-sang (Tattersall Français.) (Années 1919 à 1929.)

Sport Universel illustré.

Auteuil-Longchamp.

Le Jockey.

Le Pur-Sang.

France Chevaline.

Annuaire National des sports et d'élevage (chevaux de pur-sang. Yearlings). Paris, 1907.

Table des Matières

	Pages
Introduction	7
I. <i>Caractères généraux de la race</i>	9
Morphologie	9
Le sang	12
II. <i>Histoire de la race et genèse du Turf</i>	15
En Angleterre	16
En France	28
Répartition du cheval de pur sang anglais dans le monde	31
III. <i>Formation de la race</i>	37
Conditions naturelles	37
Entraînement	37
Méthodes de reproduction :	
Consanguinité	39
Croisement	40
Sélection	41
Lois de l'hérédité	42
Considérations générales sur les livres généalogiques	47
Stud-Book du pur sang anglais de course	52
IV. <i>Eléments d'appréciation des reproducteurs de pur sang</i>	57
Généalogie et performances	57
Qualités à rechercher sur l'étalon	61
Choix des poulinières	64
De l'importance future des grands courants récents	66
Conclusions	71
Bibliographie	73



